

juin
2010

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

archéo n°
11

Sommaire

**Nouvelles données
sur le complexe
monumental de
Saint-Martin-au-
Val**

pages 2 à 7

**Transmettre
les résultats
de la recherche**

**Les missions
du service**

page 8

Transmettre au public les résultats de la recherche archéologique

Entre avril 2005, période du renforcement de ses effectifs, et avril 2010, le service Archéologie a réalisé plus de 74 opérations de terrain (diagnostics et fouilles), à Chartres ou dans quelques communes voisines. En octobre 2009, il a quitté les locaux provisoires de la rue de l'Étroit-Degré, pour s'installer dans l'ancienne bibliothèque, rue Saint-Michel.

Cette lourde charge de travail n'a pas permis de maintenir un rythme de parution régulier pour le « Petit journal des fouilles », qui renoue ici avec les habitudes antérieures.

Les résultats de ces cinq années de recherche du service Archéologie, qui compte maintenant plus d'une cinquantaine de permanents, sont considérables. Elles renouvellent fortement la connaissance que nous avons du passé de la ville et de ses environs.

La mise à disposition du public de ces éléments nouveaux sur son histoire fait donc l'objet d'un processus en cours de renforcement : exposition permanente, publications, colloques, animations, communication, etc.

Ce numéro est réservé à l'étude du complexe monumental de Saint-Martin-au-Val, dont la fouille se poursuit, par campagnes successives, depuis 2006.



Nouvelles données sur le complexe monumental de Saint-Martin-au-Val

Depuis 2006, le service municipal d'archéologie de Chartres mène des recherches sur ce qui pourrait être l'un des plus grands sanctuaires de la Gaule romaine. Le petit journal archéo n° 9 présentait les premiers résultats de la fouille. Après trois années d'investigation, et au regard des nouvelles données, il est temps de présenter les grandes étapes qui ont marqué le monument.

De gigantesques travaux de terrassement

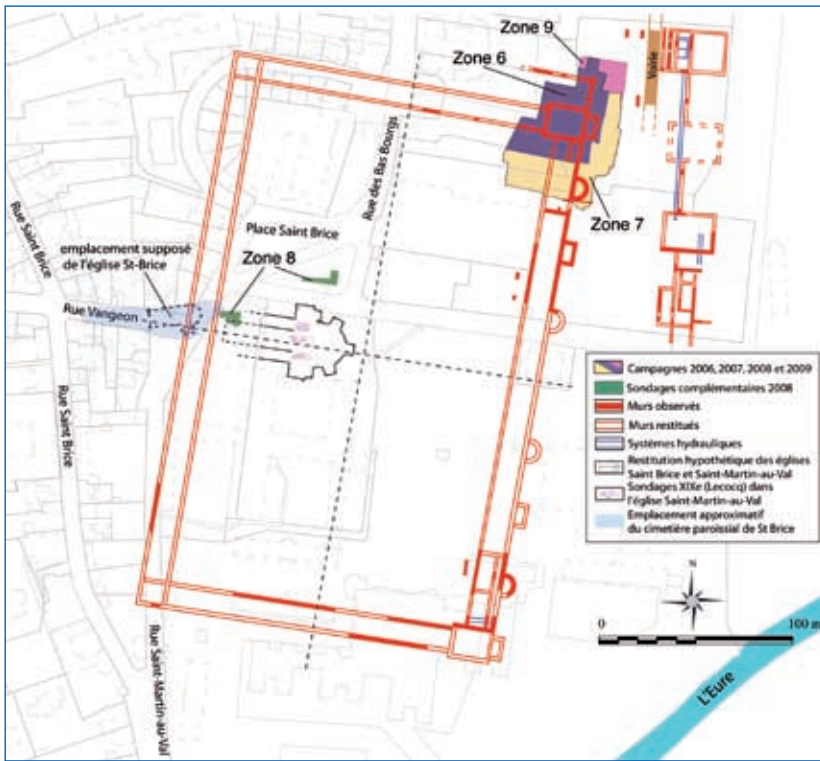
Les premiers travaux débutent aux environs des années 70/80 de notre ère. L'emplacement qui a été choisi, en contrebas de l'actuel quartier Saint-Brice, est à cette époque une sorte de marécage, fréquemment affecté par les débordements de l'Eure dont le cours n'est pas encore canalisé. Cette contrainte ne refrène en rien les architectes qui ont mis en place le projet : à renfort de plusieurs milliers de tonnes de remblai, provenant probablement des carrières découvertes un peu plus haut (dans l'actuelle rue de Reverdy), ils rehaussent et assainissent toute la zone. Ils n'hésitent pas à entailler une partie du coteau afin de créer une immense esplanade qui facilitera l'acheminement des divers matériaux de construction. Les outils qui ont servi à ces travaux ? De simples pioches, des pelles, des paniers, des charrettes et ... des esclaves.

Un chantier d'une quarantaine d'années

Dans un premier temps, les efforts se concentrent sur les murs des pavillons d'angle et des **portiques*** qui ceinturent la cour intérieure. Les architectes n'ont pas regardé à la dépense puisque les dimensions de l'enceinte, 200 m par 300 m, trouvent peu d'équivalent dans tout le monde romain : le sanctuaire de Bel à Palmyre mesure 200 m au carré ; le forum de Trajan, à Rome, mesure 185 m par 300 m ; le forum républicain de Tarragone, en Espagne, 175 m par 318 m ; plus proche de nous, le sanctuaire

du Vieil-Évreux mesure 270 m sur 240 m. Les maîtres d'œuvre, artisans et ouvriers ne manquent pas de travail. Des quantités considérables de chaux, de sable et de silex sont acheminées pour la construction des murs. Les tailleurs de pierres, façonnent les colonnes, les chapiteaux et les moellons calcaires qui orneront les galeries, tandis que les charpentiers préparent les échafaudages pour travailler les parties hautes. Les forgerons réparent les outils et fournissent le chantier en clous, pitons ou autres éléments d'assemblage en fer. Dans un deuxième temps, aux alentours de 120/125 ap. J.-C., les bâtiments qui ornent la façade orientale sont à leur tour mis





L'emprise maximale de la fouille représente environ 4 % de l'emprise totale du monument. En rouge foncé, les murs observés et en rouge clair les parties restituées.

en place, selon une alternance régulière d'**absides*** semi-circulaires et d'**exèdres*** rectangulaires. Après une quarantaine d'années d'efforts et probablement des investissements faramineux, le bâtiment sort de terre et commence à prendre forme.

Des fidèles dans l'attente

Les habitants d'**Autricum*** ont hâte que le lieu sacré soit achevé. Il leur tarde, à eux qui ont l'habitude de prier devant leurs

modestes **laraires*** domestiques ou devant des temples à peine plus grands qu'une maison, de pouvoir intercéder auprès des dieux à travers l'un des plus grands édifices qui leur ait été dédié. De cette façon, leurs requêtes seront certainement mieux entendues et plus vite exaucées! Les récoltes seront plus abondantes! Les maladies et la misère les épargneront! Le commerce prospérera! Avec un tel atout, l'avenir de la cité et de ses habitants sera radieux! Pour mettre toutes les chances de leur côté, certains font d'ores et déjà graver des stèles au nom du dieu du sanctuaire. D'autres imaginent les énormes banquets qu'ils donneront en l'honneur de la



Vue aérienne des alentours de l'église Saint-Martin-au-Val. En haut, à droite, la zone de fouille.

divinité, pour s'accorder ses faveurs. Ils se disent que les bienfaits qu'ils en tireront seront à la hauteur des commémorations, et peu importe ce qu'il en coûtera. Les plus modestes, le moment venu, offriront des statues en terre cuite qu'ils ont confectionnés ou achetés. Peut-être laisseront-ils une monnaie ou un plat rempli de fruits en guise d'*ex-voto**. Les dieux ne jugent pas la valeur de l'offrande mais le geste.

Une construction interrompue

Malheureusement les dieux ne répondront pas aux prières. Les décennies qui sui-



Restitution en 3 D de l'angle nord-est du monument en cours de construction. Au fond, le pavillon d'angle auquel se raccordent les galeries des portiques (F. Fouriaux).



Un caducée en bronze, attribut du dieu Mercure et symbole médical.



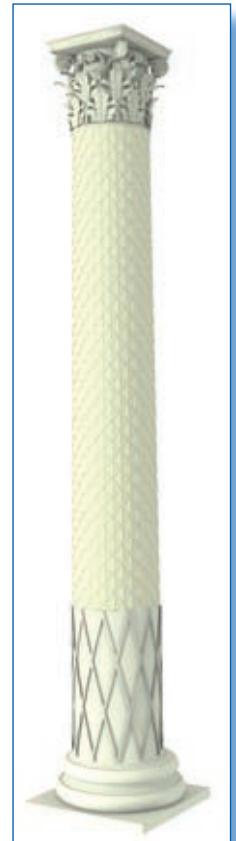
Fragment de chapiteau.

vent sont marquées par un arrêt brutal de la construction, au moins dans l'angle nord-ouest du monument. Cette partie du bâtiment semble alors totalement abandonnée jusqu'au début du III^e siècle, et, quand l'activité reprend, force est de constater que les perspectives ont totalement changé :

les murs sont en partie détruits afin de récupérer les silex pour d'autres chantiers ; les colonnes, chapiteaux et blocs en calcaire sont transformés en chaux par les chauxourniers ; les bronziers refondent les alliages cuivreux ; de grandes fosses sont creusées dans la cour et en façade du monument pour enfouir les divers déchets issus du démantèlement du bâtiment. Pendant 80 ans environ, tout ce qui peut être récupéré est recyclé : l'heure est aux économies.

Quelle est la fonction de ce sanctuaire ?

Le texte ci-dessus part du principe que le complexe monumental de Saint-Martin-Au-Val est un **sanctuaire***, mais ce postulat n'est pas vérifié. Les dimensions et le



Restitution d'une colonne de portique (F. Fouriaux).



Le sanctuaire de Bel à Palmyre, en Syrie (cliché D. Joly).

plan du bâtiment rappellent sans aucun doute les édifices publics romains que sont les forums et les sanctuaires. Sa localisation, en périphérie de la ville antique, et la réutilisation de cet espace pour le culte chrétien à la période médiévale par l'abbatiale de Saint-Martin militent en faveur d'un lieu sacré. Cependant, la question du dieu (ou des dieux) auquel serait dédié ce monument reste posée tant que le **temple*** n'a pas été mis au jour. Une autre façon de déterminer la fonction d'un bâtiment consiste à étudier les traces d'activités laissées par ses occupants. Généralement, dans un sanctuaire, il s'agit d'offrandes matérielles (monnaies ou *ex-voto*, objets symboliques) ou alimentaires (dans le cadre d'un banquet par exemple). Sur le site de Saint-Martin-au-Val, ces indices sont actuellement absents. Tout laisse à penser que le projet d'origine a été abandonné pour être revu à la baisse. Cette théorie, qui devra être vérifiée lors



Restitution du forum républicain de Tarragone (J.-C. Golvin).

des futures campagnes de fouille, pourrait expliquer l'absence de traces d'activité dans les zones étudiées. Les causes de ce changement de programme peuvent être multiples : projet trop ambitieux ? Mauvaise gestion ? Problème d'approvisionnement ? Période de crise ?

Une fosse macabre

Vers 260-280 de notre ère, une grande fosse de 60 m de long, 8 m de large et 2 m de profondeur est utilisée comme dépôt en façade de l'exèdre. Jetons de jeux cassés, vaisselle en verre et poteries brisées, restes d'animaux consommés, éléments de parures ébréchés ou dépareillés y sont jetés en vrac. Fait étrange, parmi ces objets du quotidien se trouvent les



Ici, deux bras isolés et des restes disparates de corps.



Un squelette entier.

restes de plus d'une centaine d'individus : des femmes, des hommes, des enfants, des bébés et aussi des fœtus. Autre particularité encore inexplicée, les squelettes sont soit éparpillés dans la fosse, soit complets et en connexion anatomique. Ces deux états de conservation supposent vraisemblablement deux types de dépose. Le premier, les os éparpillés, peut s'expliquer par « **la vidange d'une nécropole*** » située à proximité. Trois tombes se trouvent à quelques mètres de la fosse. Le second type de dépôt, celui de corps entiers, demeure plus énigmatique. L'utilisation de grandes fosses pour ensevelir les morts est un procédé connu depuis la préhistoire jusqu'à nos jours sous le nom funestement célèbre de « fosse commune ». De telles méthodes sont généralement mises en œuvre

en temps de guerre, lors d'épidémies, de famine, après une catastrophe naturelle ou plus simplement par opportunisme, pour se débarrasser de parias par exemple. Dans le cas de Saint-Martin, la guerre semble exclue : les ossements ne comportent pas de traces de violence. Pour mieux comprendre les circonstances qui conduisent au dépôt de ces restes humains, il faudra attendre les résultats des études plus poussées qui sont en cours.



Quand on cherche, on trouve... mais pas toujours ce que l'on veut !

Les archéologues ne « creusent » pas le sol au hasard, à la recherche du bel objet. Ils répondent à des problématiques qui se posent aussi bien au niveau local qu'international. On peut, par exemple, se demander quelle est l'importance du complexe monumental de Saint-Martin-au-Val au sein du territoire des Carnutes*, de la Gaule romaine, ou du vaste empire romain ? À l'échelle du site, le problème majeur qui nous intéresse est la localisation du temple, s'il existe.

Place Saint-Brice, durant l'été 2008, les archéologues ont ouvert des sondages qui avaient pour objectif la recherche du temple. Pourquoi sonder cet emplacement ? Il suffit de regarder le plan général du monument et de tracer les médianes de chacun des côtés du rectangle formé par les galeries du portique. À peu près à leur intersection, on trouve ... l'église Saint-Martin-au-Val. Est-ce par hasard ? Certainement pas !

À toutes les périodes, l'un des principaux enjeux est de supplanter l'ancienne religion en la détruisant, physiquement, afin d'implanter le nouveau culte à l'endroit même où se tenait le culte précédent. La place centrale qu'occupe l'église médiévale de Saint-Martin-Au-Val par rapport au mur des portiques antiques semble aller dans ce sens. Malheureusement, aucune trace du temple ne fut décelé place Saint-Brice. Un second sondage, effectué devant le parvis de Saint-Martin, a abouti

aux mêmes résultats. D'autres tranchées devront donc être entreprises dans les années à venir.

En revanche, ces sondages ont livré pas moins d'une quarantaine de sépultures. Installées entre le XI^e et le XIII^e siècle, elles n'ont bien sûr aucun rapport avec l'édifice antique : il s'agit là probablement du cimetière qui accueillait les moines de l'abbaye de Saint-Martin, ou de celui qui était attaché à l'église paroissiale de Saint-Brice.



Groupe de sept corps et vue rapprochée d'un des individus, les bras repliés sur l'abdomen et le thorax.





Cuisson dans un four gallo-romain reconstitué par les Ateliers du Leguer.



Les cerclages en fer de votre charrette nécessitent une petite révision ? Apportez les à notre artisan forgeron, il vous les réparera pour moins de trois sesterces l'unité (Vectigalis* incluses).



Si vous voulez en savoir plus ...

Chaque année, lors des Journées du Patrimoine (cf. p. 8) des artisans font revivre les techniques et le savoir-faire de l'époque romaine : des potiers mettent en forme et cuisent des céramiques dans une reproduction d'un four conçu il y a mille-huit-cents ans ; un forgeron-bronzier confectionne des objets en fer et en bronze ; un tailleur de pierre reproduit en partie une des colonnes découvertes à Saint-Martin-au-Val.

Glossaire

Abside : Pièce de forme semi-circulaire qui fait saillie sur un mur et qui s'ouvre sur une pièce ou un espace libre. Ces salles, ornées de peintures et de statues, servaient probablement à des cultes ou des cérémonies annexes. Elles sont l'équivalent des chapelles dans l'architecture religieuse chrétienne.

Autricum : Nom de la ville de Chartres à l'époque romaine.

Carnutes : Nom du peuple celtique dont le territoire couvrait l'actuel département d'Eure-et-Loir jusqu'à la Seine, la moitié du département des Yvelines, ainsi qu'une grande partie du Loir-et-Cher et du Loiret.

Église Saint-Brice : Église paroissiale construite entre le XII^e et le XIV^e siècle et détruite probablement aux alentours de 1791. Sa localisation exacte s'est perdue avec le temps. Elle se situerait dans l'axe de l'actuelle rue Vangeon (cf. plan).

Exèdre : Pièce de plan rectangulaire, qui possède les mêmes caractéristiques et les mêmes fonctions que l'abside.

Ex-voto : Offrande faite à un dieu en remerciement d'un souhait exhaussé.

Laraire : Autel que les Romains réservaient au culte des Lares, les dieux du foyer. Placés le plus souvent à l'intérieur de la maison ou même dans les carrefours, ils sont généralement de petite dimension.

Portique : Galerie couverte dont la couverture est supportée par deux rangées de colonnes ou par un mur et une rangée de colonnes.

Sanctuaire : espace sacré, consacré à une ou plusieurs divinités, comportant le plus souvent un autel et un temple.

Temple : édifice qui abrite la statue de culte. Seules les personnes associées au culte ont le droit d'y pénétrer.

Vectigal, lis (latin) : impôt, redevance (équivalent de notre TVA)

Vidange de nécropole : Quand un cimetière a atteint sa capacité maximale de défunts, les sépultures les plus anciennes sont ouvertes, les os sont rassemblés et réensevelis en fagots afin de libérer des emplacements.

Chartres et son archéologie

Depuis 1976, Chartres fait l'objet d'un programme de recherche historique et archéologique, dont le sujet est la ville et son territoire, ses plus anciens habitants, son développement à la période romaine, ses transformations durant le Moyen-Âge, son évolution sous l'Ancien Régime, les périodes moderne et industrielle, jusqu'à son état actuel.

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres. Juin 2010. Directeur de publication : Dominique Joly. Illustration de couverture : vue aérienne du site de Saint-Martin-au-Val, été 2008, Thomas Sagory, archéologue photo-cervoliste. Sauf mentions contraires, toutes illustrations : Ville de Chartres - Service Archéologie. Ont participé à la réalisation de ce numéro : Emmanuel Bouilly, Cyrille Ben Kaddour, Dominique Joly. Restitution 3 D François Fouriaux. DAO Fanny Gauthier. Clichés Martelle Guinguéno, Bruno Bazin (responsable de la fouille), Stéphane Hérouin et Dominique Joly. Mise en page : Cyrille Ben Kaddour et Dominique Joly. Imprimerie Top - 5 zone artisanale Crx St Mathieu, 28320 GALLARDON - ISSN 1769-8146.

Transmettre à tous les résultats de la recherche

Journées européennes du Patrimoine

Portes ouvertes sur le site de Saint-Martin-au-Val, samedi 17 et dimanche 18 septembre 2010.

Des visites guidées sont assurées par les archéologues et un diaporama offre une synthèse des précédentes campagnes de fouille. Une exposition retrace l'évolution du quartier Saint-Brice depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours. Lors de ces deux journées, seront organisées des visites guidées, des expérimentations (cuisson, tournage de poteries, forge, taille de pierre). Les plus jeunes peuvent assouvir leur curiosité grâce à des visites spécialement conçues, des ateliers de poterie et de taille de pierre et une initiation aux techniques de fouille.

Le potier Toutus et son épouse Paulina se feront un plaisir de vous dévoiler tous leurs secrets pour obtenir de beaux vases que vous jalouerez vos voisins.



Exposition permanente

Une salle de 140 m² est en cours d'aménagement pour accueillir et présenter prochainement, dans le respect des normes de conservation, des objets et des documents provenant des recherches menées à Chartres et aux environs depuis plus de 40 années.

Les missions du service Archéologie de la Ville de Chartres

Prévention et Recherche

Conseil en archéologie auprès de la Ville et des aménageurs, sous contrôle des services de l'État, le Service Archéologie a pour mission de maîtriser le patrimoine archéologique, depuis les études préliminaires jusqu'à la publication. Il est agréé, par le Ministère de la Culture, pour toutes les périodes sur l'ensemble du territoire national. Il intervient en amont de tous les projets d'aménagement portant atteinte aux vestiges et valorise ces terrains par une archéologie préventive (diagnostic, fouille, étude documentaire).



Une vocation scientifique pluridisciplinaire

Le service municipal d'archéologie est centre de recherche, de conservation, d'étude et de publication des données archéologiques. Plus de trois cent trente opérations ont permis de renouveler la connaissance de l'histoire de la cité créée à la période romaine sous le nom d'Autricum. Les périodes antérieures (gauloise, néolithique...) font aussi, depuis peu, l'objet de recherches novatrices. L'ensemble des informations (vestiges, documentation de fouille) constitue une base de données, mise à jour au quotidien grâce à un système documentaire informatisé spécifique.

Valorisation et Animation

À travers ses expositions et ses publications, le Service Archéologie met à disposition du public le fruit de ses travaux. Des animations et des maquettes pédagogiques sont proposées aux scolaires. Le mensuel «Votre Ville», le «Petit journal des fouilles archéologiques» et le site internet de la Ville en présentent régulièrement les résultats.

Une équipe professionnelle structurée

Attaché à la Direction de l'Animation et de la Promotion de la Ville, le service Archéologie est actuellement l'une des plus grandes équipes archéologiques de collectivité territoriale de France : une cinquantaine de personnes, dont une trentaine de techniciens de fouilles, six responsables de secteurs, un topographe, deux restauratrices d'objets, un céramologue, une archéozoologue, une chargée de communication et de recherche documentaire, une animatrice du patrimoine.

Les missions de l'État

Dans le cadre de la législation relative à l'archéologie préventive, le Préfet de région (Direction régionale des Affaires Culturelles, Service régional de l'Archéologie), prescrit les mesures visant à la détection, à la conservation ou à la sauvegarde par l'étude scientifique du patrimoine archéologique. Il désigne le responsable scientifique de toute opération d'archéologie préventive.

